

Vous voilà réveillé, je suppose, mon cher Directeur; mais Joseph Mignot dort toujours. Je profite de son sommeil, tandis que notre équipage campagnard regagne lentement nos champs pour mettre sous vos yeux le compte rendu du concert spirituel des fêtes de la Toussaint de l'année 1728, que j'emprunte, comme celui de 1725, au *Mercure de France*:

«La 1<sup>er</sup> de ce mois (novembre 1728), fête de la Toussaint, le Concert Spirituel recommença dans cette salle; on y joua plusieurs pièces de symphonie choisies et très-bien exécutées. On chanta, après, le motet *Benedicite, Domine*, de M. Couperin, organiste du Roi. Les sieurs Le Clerc et Blavet jouèrent séparément des *concerts* sur le violon et la flûte, qui furent très-goûtés. Le concert fut terminé (à cause de la veille des Morts) par le *De profundis*, de M. de La Lande.

«Le 3, on donna le divertissement de la *Chasse au cerf*, mis en musique par M. Morin, dans laquelle la demoiselle Antier et le sieur Tribon chantèrent quelques récits qui firent beaucoup de plaisir. La demoiselle Le Maure chanta ensuite avec beaucoup de justesse la cantate du Printemps, mise en musique par M. Burette. Le *Magnus Dominus*, motet de M. de La Lande, termina le concert.

«Le 8, on chanta l'*Union de la musique italienne et française*, divertissement mis en musique par M. Battistin. La demoiselle Antier chanta la cantate d'*Alphée et d'Aréthuse*, de M. Clerambault, et on finit par le motet: *Quare fumuerunt*.

«Le 17, on donna le même divertissement qui fut chanté le 8, avec la même cantate et le même motet. Les sieurs Leclerc et Guignon jouèrent deux *concertos* séparément, qui charmèrent tout le monde, et la demoiselle Le Maure chanta seule un morceau d'un divertissement de M. Blamont, qui fut très-goûté et applaudi.

«Le 22, une nouvelle cantate intitulée: le *Berger fidèle*, fut chantée par M<sup>lle</sup> Le Maure; elle est de la composition du sieur Rameau. Les sieurs Le Clerc et Guignon s'attirèrent de nouveaux applaudissements dans le *concerto* qu'ils jouèrent, et on finit par le motet *Magnus dominus*, de feu de M. de La Lande.»

Voilà mon cher Directeur, deux comptes rendus du temps. Vous voyez que si la musique spirituelle ou *latine* dominait dans le Concert Spirituel, elle n'excluait pas les sujets mondains et même païens, tels que: *Orphée*, *Alphée* et *Aréthuse*, qui, il faut l'avouer, ne répondaient pas trop à l'inscription fastueuse: *Sic Davidis aula canebat*. Quant à l'*Union de la musique italienne et française*, cette cantate était tout à fait de circonstance. Depuis le commencement du siècle, on se querellait beaucoup sur la prééminence des deux musiques. L'abbé Ragueneau avait ouvert la dispute par un écrit intitulé: *Parallèle des Français et des Italiens au sujet de la musique et des opéras*. Jean-Laurent Le Cerf de la Vieville de Freneuse avait répondu à cet ouvrage par sa *Comparaison de la musique italienne et de la musique française*. M. de Fontenelle avait été le censeur du premier de ces ouvrages, et on avait pu reconnaître la finesse de son esprit à la manière

dont l'approbation était tournée: *Je crois, disait-il, que ce parallèle sera bien reçu du public, pourvu qu'il soit capable d'équité.* Je livre ces derniers mots aux méditations de ceux qui veulent ressusciter les chefs-d'œuvre lyriques.

A l'époque du Concert Spirituel des fêtes de la Toussaint dont il vient d'être parlé (1728), Anne Danican Philidor (qu'il ne faut pas confondre avec son frère cadet, le célèbre compositeur de musique et joueur d'échecs, François-André Danican Philidor), qui avait obtenu le privilège du Concert spirituel, à la charge de payer 6,000 livres par an à l'Académie royale de Musique, avait cédé à Mouret ce même privilège. Il fut succes- // 260 // -sivement [successivement] exploité par l'Académie royale de Musique, en 1734; par Royer, en 1741; par Caperan, en 1750; par Mondonville, en 1775; par Dauvergne, en 1762; par Berton (Pierre Montan), en 1771; par Gaviniès et Le Duc, en 1773; et enfin par Le Gros, qui s'en chargea en 1777 et qui le garda jusqu'à ce que, en 1791, ces pacifiques et harmonieuses séances fussent remplacées par les sérénades républicaines.

Vous me dispensez, n'est-ce pas, de faire l'historique de ces diverses époques. Nous en sommes restés en 1728, au moment de la mort de La Lande et de l'avènement de M. Mouret à la direction du Concert Spirituel. Faisons un petit saut d'un demi-siècle, et nous nous trouvons en présence de Mozart, qui écrit, pour le Concert Spirituel, des fragments du psaume *Miserere*, puis une symphonie concertante, puis une symphonie pour orchestre.

Quelques mots d'abord sur le *Miserere*, mais il faut savoir que la mère de Mozart est avec lui à Paris. Elle écrit à son mari, Léopold Mozart, à Salzbourg:

«Paris, le 5 avril 1778.

«Nous nous portons, Dieu merci, très-bien, et nous espérons qu'il en est de même pour toi. Wolfgang est très-occupé; il est chargé d'écrire, pour l'un des concerts spirituels de la semaine sainte, un *Miserere*, où doivent se trouver trois chœurs, une fugue, un duo, etc. Il faut qu'il l'ait terminé mercredi, afin qu'on ait le temps de répéter. Il travaille chez le directeur du Concert, M. Le Gros, chez lequel il dîne la plupart du temps. Il peut aussi dîner tous les jours chez Noverre, ainsi que chez M<sup>me</sup> d'Épinay.»

.....

Mozart, à son tour, prend la plume, et, pour éclairer un peu, dit-il, ce que vient d'écrire maman, il raconte à papa que le maître de chapelle de Manheim, Holzbauer, ayant envoyé un *Miserere* dont quelques parties offrent des difficultés d'exécution, il a été chargé d'écrire divers morceaux dont il fait l'énumération. Au surplus, il est enchanté d'être délivré de cette besogne faite pour le compte d'un autre, et de laquelle il ne doit recueillir aucun honneur, puisque son nom ne doit pas être prononcé.

«Je puis dire que je suis content d'être débarrassé de tout cela, car lorsqu'on ne peut pas travailler chez soi, et qu'outre cela on est pressé, on est fort mal à l'aise. Enfin, j'en suis quitte, Dieu merci, et j'espère que cela fera de l'effet. M. Gossec, que vous devez connaître, a dit à M. Le Gros, après avoir entendu mon premier chœur, qu'il était charmant et qu'il produisait beaucoup d'effet; il le trouva surtout bien écrit et les paroles bien arrangées. C'est un excellent ami et un homme très-sûr.»

Il reprend le 1<sup>er</sup> mai:

«Il faut pourtant que je vous parle du concert spirituel, et je commencerai par vous dire que mon travail de chœur a été pour ainsi dire inutile, car le *Miserere* de Holzbauer, déjà très-long par lui même, n'a pas été goûté; on n'a exécuté que deux de mes chœurs, au lieu de quatre, et l'on a supprimé le meilleur. Je n'y attache pas grande importance, car une partie du public ne me connaissait pas, et l'autre ignorait que j'y eusse travaillé. Cependant ils eurent beaucoup de succès à la répétition, et moi-même (car je n'attache aucun prix au jugement parisien), j'ai été très-satisfait.

«Ma symphonie concertante est arrêtée par un autre obstacle; mais, ici, je crois qu'il y a une autre cause, car j'ai des ennemis à Paris comme partout ailleurs. C'est de bon augure.»

Qu'est devenue cette symphonie concertante? A-t-elle été exécutée? Nous n'en savons rien. Il en fit une autre qui fut jouée le jour de la Fête-Dieu de cette même année, 1778. Mais cette symphonie se rattache à un événement bien douloureux dans la vie du grand artiste, la mort de sa mère.

Il faut nous faire le récit où les satisfactions de l'amour-propre se mêlent aux déchirements du cœur, ou plutôt, il faut surprendre Mozart dans son admirable correspondance, caresser ses rêves de gloire et mettre à nu les plaies de son âme. Si le Mignot ne se réveille pas, tant pis pour lui; il sera privé d'une bien belle et bien touchante histoire.

(*La suite au prochain numéro.*)

*LE MÉNESTREL*, 13 juillet 1862, pp. 259–260.

Journal Title: LE MÉNESTREL  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: dimanche  
Calendar Date: 13 JUILLET 1862  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 33  
Year: 29<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 259 à 260  
Title of Article: LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU  
DIRECTEUR DU *MÉNESTREL*  
Subtitle of Article: X SUITE DES COMMENCEMENTS DU  
CONCERT SPIRITUEL. — MOZART. IL ÉCRIT  
UN MISERERE ET UNE SYMPHONIE POUR LE  
CONCERT SPIRITUEL.  
Signature: J. D'ORTIGUE  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: *Le Méneestrel*, 'Lettres d'un bibliophile musicien  
au directeur du *Méneestrel*', 6 juillet 1862, pp. 250–  
252, 20 juillet 1862, pp. 269–270 et 27 juillet 1862,  
pp. 274–275.